

Par Guy Konopnicki

## De la bouillie pour Bébert

Jusqu'à l'âge de 105 ans, Lucette Destouches, veillant jalousement sur l'image de son défunt époux, Louis-Ferdinand Céline, s'opposait à la réédition des pamphlets antisémites qui firent la joie des lecteurs vert-de-gris et de la piétaille kollabo. Ça ne se faisait plus, d'être antisémite, même la Ferdine le disait, en gémissant du fond de sa maison de Meudon. Jouant le persécuté, au pauvre naïf floué, il jurait que tout l'antisémitisme des nazis n'était qu'un miroir aux alouettes, une publicité mensongère pour tromper le pauvre Céline. Ah ! C'est qu'il avait souffert, en fuyant de Mont-

martre à Sigmaringen, avec Bébert dans les bras, un foutu greffier qui se carapatait dans la gare de Stuttgart en plein bombardement. Pour un peu, on aurait pleuré sur ce pauvre Dr Destouches, l'exilé au Danemark, finissant aussi mal qu'il avait commencé, dans une bicoque de banlieue qu'il faisait passer pour une caverne misérable. Si les pamphlets avaient été dans toutes les mains, eût été difficile de faire la tête d'une

victime expiatoire, d'un pauvre fou, éblouissant et tellement talentueux.

Après sa mort, en 1961, Lucette se fit gardienne de la mémoire. Tout le beau monde se précipitait, route des Gardes à Meudon. Certains jours, Lulu recevait les compagnons du bon vieux temps, ce qui empêchait pas le Tout-Paris des lettres, des écrivains de droite et les penseurs de gauche, les auteurs d'avant-garde et les vieux cons, de faire régulièrement le voyage au bout de la ligne d'Issy-la-Plaine.

L'antisémitisme de Céline n'était qu'un point de détail, un égarement que l'on pardonnait volontiers à l'auteur du *Voyage*. Un phénomène de mode, devenu ringard, à force. La Lulu planquait les vieilles nippes dans ses placards. Seul subsistait le Céline des grands romans, les pamphlets cachés relevaient de la folie, du délire considéré comme le revers du génie.

Après tout, on adulait bien des écrivains, des Jacques Chardonne, des Paul Morand, dont l'antisémitisme ne pouvait être mis au compte d'une folie inhérente au génie dont ils étaient dépourvus. Alors Céline... Comme toutes les vieilleries,

milicienne des temps céliniens. Il fallait donc ressortir *Bagatelles pour un massacre*, *l'École des cadavres* et, surtout, *les Beaux Draps*, texte courageusement écrit en 1941, justifiant le passage à l'acte exigé par l'occupant. « Ces pamphlets ne nous ont valu que des ennuis, à Louis et à moi », osait écrire Lucette quand elle refusait leur réédition. La veuve explorée prolongeait le délire de Céline, inversant le sens des persécutions, comme si les premières victimes de l'antisémitisme n'avaient pas été les juifs, dont il avait applaudi le massacre. Les précautions ne sont plus de saison. Les pamphlets circulaient déjà, parfois en intégralité, sur la toile.

Or, les ayants droit ne sauraient se laisser flouer des années qui leur restent avant le passage dans le domaine public.

Comment laisser perdre ces florilèges d'ignominie, quand des gens de peu puisent sans vergogne dans le vocabulaire pour fabriquer un petit antisémitisme moderne ? Au moins le lecteur saura-t-il que le Céline des pamphlets avilissait son style autant que sa pensée.

Le *Voyage au bout de la nuit* est loin, si loin de cette enfilade de clichés, ponctuée de basses injures et d'images sordides. Naturellement, la réédition sera, comme celle des textes d'Adolf, assortie de toutes les précautions. Elle n'est d'ailleurs pas inutile à qui veut comprendre le terrible abaissement littéraire des années noires. Le dégoût qui vous saisit à la lecture de ces infamies inciterait à jeter aussitôt le *Voyage*, *Mort à crédit*, et toute l'œuvre de Céline, mais ce serait dommage. La littérature n'est pas affaire de morale. ■



L'antisémitisme revient à la mode. Un petit côté vintage, très en vogue chez certains intellectuels de gauche, obsédés par Israël. Pis ! Des gamins de banlieue s'en emparent, avec une vulgarité insupportable. Et l'on cachait *Bagatelles pour un massacre* ? Lulu se devait de réparer cette injustice en permettant la réédition des chefs-d'œuvre de l'ignominie. On ne pouvait laisser l'antisémitisme à des écrivains d'Internet et à de petits voyous des cités, tortionnaires d'occasion, bricoleurs du crime, qui n'arrivent pas à la cheville de la racaille